



**RÉFLEXIONS** - Le succès « des hommes et des dieux » a étonné. Certes, le travail des équipes de Xavier Beauvois est parfaitement maîtrisé : qualité des images, rythme lent très ajusté au drame intérieur, traitement des visages, respect du sujet dans toutes ses dimensions : la banalité de la vie des moines, celle de leurs voisins, les jeux incertains et obscurs des belligérants, perplexes et méfiants face à cette communauté...

Tout ceci a permis à un large public d'être saisi par une aventure humaine qui interroge chacun, dans ses choix, sa liberté, ses fidélités. Dans le lieu clos de cette fraternité monastique, chacun est, finalement, face au drame commun de toute personne humaine : celui de la solitude. Seule, avec son poids de peurs, d'incertitudes, de lâchetés, de doutes. Seule, dans « sa » nuit ; la sienne, semblable à aucune autre et pourtant si proche. Seule, face à ses fidélités, leur fragilité, leur misère, n'en comprenant plus les raisons. Solitude qui, un jour ou l'autre nous frappe tous ; « nuit de l'âme » disaient les trois Thérèse, à Avila, Lisieux, Calcutta.

Pourtant, ce lieu clos est insensiblement lieu d'ouverture, grâce aux frères : dans les mille occasions rythmées de la vie quotidienne, ils laissent vivre les combats intérieurs, profondément attentifs à ne pas interrompre ce combat essentiel dans lequel se jouent le salut de l'homme et sa rencontre avec la vie.

Combat spirituel, choix, liberté, présence patiente des frères : voilà sans doute la dimension universelle qui a profondément touché le spectateur, peu familier de l'univers religieux.

Je me suis réjoui que l'Education Nationale ait primé le film de Xavier Beauvois. J'y ai vu un message clair qui honore cette institution. C'est une façon pour elle de réaffirmer publiquement le sens de sa mission au service de nos jeunes.

Tâche d'humanisation, au service de la personne et de sa construction, lui permettant d'élaborer ses choix, ses certitudes, son goût de vivre, ses fidélités futures. Tâche qui ouvre à la rencontre, à l'écoute de l'autre, à une solidarité responsable, pour affronter ensemble la difficulté de vivre. Double démarche qui postule des conditions d'exercice particulières comme le silence, l'intériorité, l'écoute ; comme des pédagogies du dialogue, des choix, du discernement. Toutes choses pas vraiment naturelles.

Et moins encore si la « communauté éduquante » ne peut s'appuyer sur quelques fondements anthropologiques largement partagés par la société nationale. C'est peut-être la difficulté

majeure de l'Education Nationale française. C'est sans doute pourquoi nous voyons de plus en plus d'hommes et de femmes de réflexion proposer à notre méditation des considérations philosophiques et éthiques pour comprendre ce qu'est la personne humaine, sa place dans l'univers, ses finalités, son compagnonnage, sa vie sociale.

Effort hautement nécessaire qui mérite, de la part de notre tradition chrétienne, attention et appui.

*F.Nicolas Capelle*  
*Frère des Ecoles Chrétiennes*

[www.corref.fr](http://www.corref.fr)

*Publié: 04/01/2011*